

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS - FRANCE  
TÉL. 325-36-74  
C. C. P. 1248-74 PARISD 409 NICARAGUA: LA FIN DE SOLENTINAME

Le 13 octobre 1977, les guérilleros du "Front sandiniste de libération nationale" (du nom du général Sandino, assassiné par le premier de la "dynastie" des Somoza en 1934) s'emparaient provisoirement de la ville de San Carlos, à la frontière du Costa-Rica. L'opération se soldait par une vingtaine de morts. Dans les jours suivants, d'autres affrontements violents se produisaient en divers lieux du pays, dont Managua, la capitale.

Dans le cadre des opérations de répression postérieures, les militaires de la Garde nationale ont, en novembre suivant, détruit la communauté religieuse de Solentiname (une centaine de personnes ont ainsi été touchées) en incendiant les bâtiments. Les militaires l'accusaient d'être un foyer de guérilla.

Solentiname est une île de l'immense lac Managua, véritable mer intérieure du pays. C'est là que s'était établi en 1965 Ernesto Cardenal, converti et disciple de Thomas Merton. Poète, Cardenal est une des figures éminentes de la culture contemporaine d'Amérique latine. Il est connu en France par son "Anthologie poétique" publiée, entre autres oeuvres, par les Editions du Cerf (collection Terres de Feu).

La situation politique du Nicaragua, sous la domination du président Somoza, avait fait l'objet, devant une commission du Congrès nord-américain, de la déposition de Fernando Cardenal, jésuite et frère du P. Ernesto Cardenal. (Cf. DIAL D 332.)

(Note DIAL)

## MESSAGE D'ERNESTO CARDENAL AU PEUPLE NICARAGUAYEN:

"CE QUI FUT SOLENTINAME"

Texte lu et commenté par Ernesto Cardenal au cours d'une interview exclusive à l'hebdomadaire "Pueblo" (Costa-Rica) publiée dans son numéro du 21-28 novembre 1977.

J'ai ici une lettre que je vais envoyer au peuple nicaraguayen pour lui dire ce qui s'est passé à Solentiname. Elle est intitulée "CE QUI FUT SOLENTINAME", et voici ce qu'elle contient:

## L'UNION AVEC DIEU ET AVEC LES PAYSANS

Je suis arrivé à Solentiname avec deux autres compagnons, il y a douze ans, pour y fonder une petite communauté de contemplatifs. Contemplation veut dire union avec Dieu. Nous nous sommes très vite rendu compte que cette union avec Dieu nous menait, dans un premier temps, à l'union avec les paysans qui vivaient éparpillés sur les berges du lac. La contemplation devait ensuite nous

amener à un engagement politique; elle nous a menés à la révolution. Il devait en être ainsi; sinon, c'eût été un manque.

Mon ancien maître des novices, Tomás Merton, l'inspirateur et le directeur spirituel de cette fondation, m'avait dit qu'en Amérique latine, le contemp-  
platif ne pouvait demeurer étranger aux luttes politiques. Au début, nos pré-  
férences allaient à une révolution par des méthodes non violentes, sans mécon-  
naître toutefois le principe, traditionnel dans l'Eglise, de la guerre juste et  
le droit de légitime défense pour les individus et les peuples. Par la suite  
nous nous rendîmes compte que, dans le Nicaragua d'aujourd'hui, la lutte non-  
violente n'est pas praticable: Gandhi en aurait convenu. Réellement, le révo-  
lutionnaire authentique préfère la non violence à la violence, mais il n'a  
pas toujours la liberté du choix.

Ce qui nous mena le plus à la radicalisation politique ce fut l'évangile.  
Tous les dimanches, à la messe, nous commentions l'évangile avec les paysans  
sous forme de dialogue et ceux-ci, avec une simplicité admirable et une grande  
profondeur théologique, commencèrent à comprendre l'essentiel du message évan-  
gélisme: l'annonce du Royaume de Dieu. Celui-ci est l'édification sur la terre  
d'une société juste, sans exploiters ni exploités, avec la mise en commun des  
biens de tous, ainsi qu'il en advint avec les premiers chrétiens. Ces commen-  
taires d'évangile ont été largement diffusés dans le monde par le livre "L'E-  
vangile à Solentiname", traduit en plusieurs langues.

L'évangile nous apprenait surtout que la Parole de Dieu n'était pas faite  
seulement pour être écoutée, mais aussi pour être mise en pratique. Et les  
paysans de Solentiname qui approfondissaient cet évangile ne pouvaient man-  
quer de se vouloir solidaires de leurs frères paysans qui, dans d'autres ré-  
gions du pays, subissaient la persécution et la terreur: on les emprisonnait,  
torturait, assassinaient; on violait leurs femmes; on incendiait leurs habita-  
tions; on les précipitait dans le vide depuis des hélicoptères. Ils se devaient  
aussi d'être solidaires de tous ceux qui, par compassion du prochain, donnaient  
leur vie dans le Front sandiniste. Pour être vraie, une telle solidarité sup-  
pose que chacun doive également engager sa propre sécurité et sa propre vie.

#### L'HEURE DU SACRIFICE

A Solentiname, nous savions que nous n'y goûterions pas toujours la paix  
et la tranquillité si nous mettions en pratique la Parole de Dieu. Pour  
notre communauté, aujourd'hui, tout est fini.

Il y avait là une école de peinture naïve, devenue célèbre dans de nombreu-  
ses parties du monde. Les tableaux, sculptures sur bois et autres artisanats  
de Solentiname se vendaient non seulement à Managua, mais aussi à New-York, à  
Washington, au Venezuela, à Porto-Rico, en Suisse et en Allemagne. Quelques  
jours avant la destruction de notre communauté, nous avons précisément expé-  
dié de grandes pièces de sculpture à destination d'une église du Canada, celle  
de Notre-Dame de la Conception, en Ontario.

Récemment, les paysans de Solentiname, adultes et enfants, avaient commencé  
à écrire de très belles poésies; leurs poèmes ont été publiés au Nicaragua et  
à l'étranger. Plusieurs films ont été tournés à Solentiname: un pour la BBC  
de Londres, un autre pour la télévision allemande et un troisième était en  
cours pour le Canada. Il a beaucoup été écrit sur Solentiname, en plusieurs  
langues, à travers livres, revues et bulletins. Des disques ont été édités  
sur Solentiname, jusqu'en Allemagne. Nous avons, dans ce coin perdu du lac,

une bibliothèque constituée de livres rassemblés durant une vie entière. Nous avons une collection de pièces d'art pré-colombien trouvées à Solentiname, constituée tout au long de nos années de présence. Nous avons une grande maison d'hôtes, avec de nombreux lits pour les visiteurs. Nous avons des fours à céramique et pour les émaux, ainsi qu'un grand atelier pour diverses formes d'artisanat dans lequel nous réalisions des travaux sur le bois, le cuir, le cuivre, le bronze et l'argent. Nous menions également une action communale au niveau des jeunes paysans par le biais d'une coopérative. Nous allions démarrer une laiterie et une fromagerie en coopérative, avec l'aide d'une organisation allemande.

Aujourd'hui, tout cela est fini.

#### NOUS AVONS TOUT SACRIFIE

Il y a douze ans, quand le nonce apostolique de l'époque avait, au nom du Saint-Siège, approuvé mon projet de fondation, il m'avait déclaré qu'il aurait préféré que la communauté s'installât dans un endroit moins éloigné et moins isolé que Solentiname, car nous n'allions recevoir aucune visite. En fait, nous avons été débordés de visiteurs en provenance tant du Nicaragua que de l'étranger, des pays du monde les plus divers. C'étaient très souvent des gens venus au Nicaragua uniquement pour se rendre à Solentiname. Parfois ils venaient directement du Costa-Rica sans même s'intéresser à une visite de Managua. Un courrier abondant issu de tous les coins du monde nous parvenait à Solentiname, tout comme des livres, des bulletins et des revues. De nombreuses lettres de l'étranger vont continuer d'arriver à la poste nicaraguayenne, à destination de notre communauté réduite en cendres. Les arbres de la colline où se trouvait notre communauté vont repousser comme auparavant, lorsque nous étions arrivés au début. Il y eut là une messe paysanne, des peintures, des sculptures, des livres, des disques, des classes, de beaux sourires d'enfants, des poèmes, des chants. Il ne reste plus désormais que la beauté sauvage.

J'ai vécu là une vie heureuse, à Solentiname, dans ce qui était presque un paradis; mais j'étais toujours prêt à tout sacrifier. Nous l'avons sacrifié.

#### NOUS AVONS COMBATTU SANS HAINE

Il est arrivé qu'un jour, un groupe d'hommes de Solentiname, dont certains de ma communauté, ainsi que des femmes ont décidé, par conviction profonde et après avoir mûri longuement leur décision, de prendre les armes et de participer à une opération guerrière du Front sandiniste.

Pourquoi l'ont-ils fait?

Ils l'ont fait pour une seule raison: par amour du Royaume de Dieu, par désir ardent que s'édifie une société juste, un Royaume de Dieu réel et concret ici-bas, sur cette terre. Quand l'heure fut arrivée, les hommes et les femmes combattirent valeureusement et menèrent leur combat chrétiennement. Cette aubé-là, à San Carlos, quand ils attaquèrent la caserne de la Garde nationale, ils entreprirent à plusieurs reprises d'amener les militaires à la raison par haut-parleur afin de n'avoir pas à tirer, mais les militaires ripostèrent à leur argumentation par des coups de feu; à leur grand regret, ils se virent ainsi dans l'obligation de tirer à leur tour. Alejandro Guevara, l'un des membres de ma communauté de Solentiname, pénétra dans la caserne alors qu'il n'y avait plus là que des soldats morts ou blessés. Il allait mettre le feu au bâtiment

pour consommer la victoire, mais il ne le fit pas en considération des blessés. Du fait que la caserne ne fut pas incendiée, les autorités officielles purent déclarer par la suite que la caserne n'avait pas été attaquée par des sandinistes.

Je me réjouis de ce que ces jeunes chrétiens aient combattu sans haine, surtout sans haine envers les militaires, simples paysans comme eux, exploités eux aussi. Nous aurions aimé qu'il n'y eut aucun combat au Nicaragua, mais cela ne dépend pas du peuple opprimé, lequel ne fait que se défendre. Un jour viendra où il n'y aura plus de guerre au Nicaragua, plus de soldats paysans tuant d'autres paysans; et où il y aura à la place beaucoup d'écoles, de chorales d'enfants, d'hôpitaux et de centres de soins pour tous, de nourriture et de maisons dignes pour l'ensemble du peuple, d'art et de divertissements pour tous ainsi que, chose plus importante, d'amour entre tous. C'est le but de ce combat.

Aujourd'hui, la répression qui s'est longtemps cantonnée dans d'autres parties du Nicaragua, vient d'arriver à Solentiname. De très nombreux paysans ont été emmenés prisonniers. Beaucoup d'autres ont dû s'enfuir. D'autres sont en exil, avec le souvenir de leurs belles îles et de leurs maisons détruites. Ils ne rêvaient pourtant que de mener là une vie tranquille, en s'adonnant à leurs tâches quotidiennes; mais ils ont voulu penser au prochain et au pays tout entier. C'est un exemple pour les autres.

Solentiname était un endroit à la beauté paradisiaque, mais il est évident qu'au Nicaragua il n'y a encore place pour aucun paradis. Je ne pense pas ici à la reconstruction de notre petite communauté de Solentiname; je pense à la tâche, bien plus importante pour nous tous, de la reconstruction du pays tout entier.

#### Questions du journaliste:

J.- Y a-t-il une répression culturelle au Nicaragua ?

Cardenal - Tous mes livres sont interdits au Nicaragua. Une multitude d'autres aussi. Quand un voyageur arrive à l'aéroport, on prend note des livres qu'il transporte comme si c'étaient des armes. Il existe une terreur devant le livre, le livre en général. Cela donne une idée de la condition de la culture dans notre pays.

J.- Les universités ont-elles adopté une position critique face au régime?

Cardenal - L'Université nationale du Nicaragua est dans l'opposition. Celle des jésuites, non. L'Université d'Amérique centrale, dirigée par les jésuites, est sous contrôle du gouvernement.

----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (Tarif 1978)  
avion, tarif spécial

Directeur de la publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441